



**Léticia Chanliau** vit et travaille à *Montreuil*.

Elle est actuellement chercheuse à *l'ESACM* et a obtenu un *Master en Pratique Artistique Contemporaine* à la *HEAD* Genève en juin 2017.

Son travail est actuellement exposé au *centre Tignous d'Art Contemporain* à *Montreuil* dans le cadre de l'exposition collective *Sans Contact*.

Elle a cofondé, en 2015, la *maison d'édition et collectif d'artistes Rebro du Léman*.

Son travail est pluridisciplinaire, il s'articule néanmoins autour de trois pôles : *l'écriture, l'installation et la vidéo*.

Elle envisage ces médiums comme des vecteurs de narrations, des dispositifs qui permettent d'engager des réflexions sociales et politiques avec le regardeur autour de thématiques telles que : le travail, les relations de pouvoir entre individus ou la notion d'auteur.

Ces médiums se veulent comparables à une conversation entre regardeur et artiste, d'égal à égal, par le biais de mots, de gestes ou encore de formes.

Ses objets empruntent à l'iconographie des milieux associatifs, de la contre-culture, des syndicats, en bref à la lutte politique.

Ils oscillent entre un désir de propagande et une volonté de réflexion sur notre relation au savoir, à la transmission et à l'apprentissage.

Léticia aime raconter des « histoires » ouvertes comme des invitations à se forger un avis.

**Snuff.mov**, film, 10 min, 2020

*Snuff.mov* est un film de Léticia Chanliau réalisé en 2020 à Montreuil.

C'est une fiction de 10 minutes tournée à la GoPro.

Entre le film d'horreur et la vidéo amateur, ce film est l'aboutissement de recherches et de rencontres autour de la question de l'évolution du secteur plasturgique en France et notamment dans le bassin de Sainte Sigolène situé en Haute-Loire.

Un groupe de cinq filles se retrouve pour faire une promenade en forêt.

Camille, qui est à l'initiative de cette réunion, vient de quitter son poste dans une usine de plasturgie. Elle va l'annoncer à ses amies mais ce n'est pas la seule chose qui va les surprendre.

Au fur et à mesure de la randonnée, ses propos finissent par alarmer ses amies, quelque chose semble la posséder. Les quatre autres commencent à pressentir que Camille ne les a pas amenées ici pour une simple après-midi entre amies. C'est le moment pour elle de leur parler de son nouvel engagement et gare à celles qui ne voudraient pas l'entendre...

Film disponible sur :

<https://chanliauleticia.hotglue.me/>





**Les Vraies Valeurs**, projet éditorial, poster, 42x 59 cm, impression offset sur journal 60 g., 2014 -

*Les Vraies Valeurs (V.V)* se présentent sous la forme d'une édition mensuelle menée en collaboration avec Adrien Fricheteau et empruntant sa forme au journal. C'est avant tout un exercice d'écriture issu d'une recherche sur les partis politiques et groupuscules dits « extrêmes » en France, leur façon d'écrire, de relayer une actualité.

L'idée est ici d'observer comment les faits, les narrations se mettent en place dans ces contextes précis. C'est un travail de fiction qui flirte avec l'information et propose des hypothèses, des situations questionnant le lecteur. Les personnages des journalistes se modèlent et se renforcent au fil des numéros.

Les V.V on fait l'objet d'une anthologie en 2019 publiée par Repro du Léman. Elle clôt la forme journal du projet et ouvre celle du roman policier en cours.



**À conserver à l'abri de la lumière**, édition, 156 pages, 17 x 24 cm, impression laser papier bouffant 90 g., 2017

*À conserver à l'abri de la lumière* est un mémoire de prospective.

Le temps du récit se trouve dans le futur : en 2031 dans un contexte sociopolitique changé. Les paradigmes que nous connaissons aujourd'hui ont été bouleversés par des décennies de crise.

C'est un mémoire fictif d'anthropologie qui adopte la méthode de l'observation participante, l'étudiante qui le rédige intègre le milieu alternatif et underground de la M.E.A (Micro-Expérience Alternative). Cette communauté, créée pour l'occasion, vient chercher ses racines dans l'émergence de nouvelles technologies telles que la réalité virtuelle et la réalité augmentée mais aussi dans le milieu de la microédition alternative. Cette fiction est prétexte à développer une étude critique des mouvances alternatives et contestataires, des relations et des tensions qu'elles entretiennent avec la culture dite mainstream et ses acteurs. Elle permet aussi de rassembler plusieurs pôles de mon travail au sein d'un même ensemble et de porter un regard externe sur le milieu dans lequel j'évolue avec la maison d'édition Repro du Léman.

PDF envoyé sur demande à :  
[chanliau.leticia@gmail.com](mailto:chanliau.leticia@gmail.com)





**L'employé(e) du mois**, édition, 60 pages, 9,5x13cm, impression en ligne., 2015

*L'employé(e) du mois* est l'aboutissement sous forme de livre d'une performance réalisée durant deux mois au sein de l'entreprise Petit Bateau.

L'idée du projet était de travailler dans une des boutiques de la marque et de se faire élire employée du mois, c'est-à-dire de rapporter le plus d'argent à la filiale. L'édition qui découle de cette action, *L'employé(e) du mois*, est un pastiche de livre de coaching bon marché qui questionne les méthodes et les enjeux du travail en entreprise.

Il interroge aussi le rôle de l'artiste dans cette expérience : la performance est-elle « jouée » durant les heures de travail ou est-elle une construction auctorial donnant, à posteriori, naissance à l'édition ? Le livre se divise en trois parties : fiction narrative autour de la réussite en entreprise, statistiques personnelles extraites au jour le jour et notes du lecteur.

L'objet, par sa facture, questionne le « devoir » de qualité plastique du travail de l'artistique : c'est un livre de facture médiocre. Le texte, quant à lui, met en tension l'éthique de l'artiste et la position qu'il doit se donner dans la société.

**Employée, Patron, Syndicat**, installation vidéo, films, objets,  
techniques mixtes, boucle, 9 minutes, 2018

*Employée, Patron, Syndicat* est une installation composée de trois films de neuf minutes et d'un dispositif de monstration.

Dans une pièce blanche, trois personnages se dessinent sur les murs, ils sont projetés en plein jour. Ces figures se promènent sur une structure plate en trompe l'oeil. C'est un escalier. Les formes sont en 3d et semblent discuter entre-elles. Elles tentent d'interagir sans pour autant y parvenir. Elles restent sur leurs positions.

Il y a d'abord la femme : une employée qui a été licenciée, puis le PDG de la marque qui se répand en déclarations de presse. Il a pris la forme du sac à main mythique de l'enseigne. Enfin, il y a le mégaphone syndicaliste qui s'offusque dans le bruit et s'agite à chaque intervention.

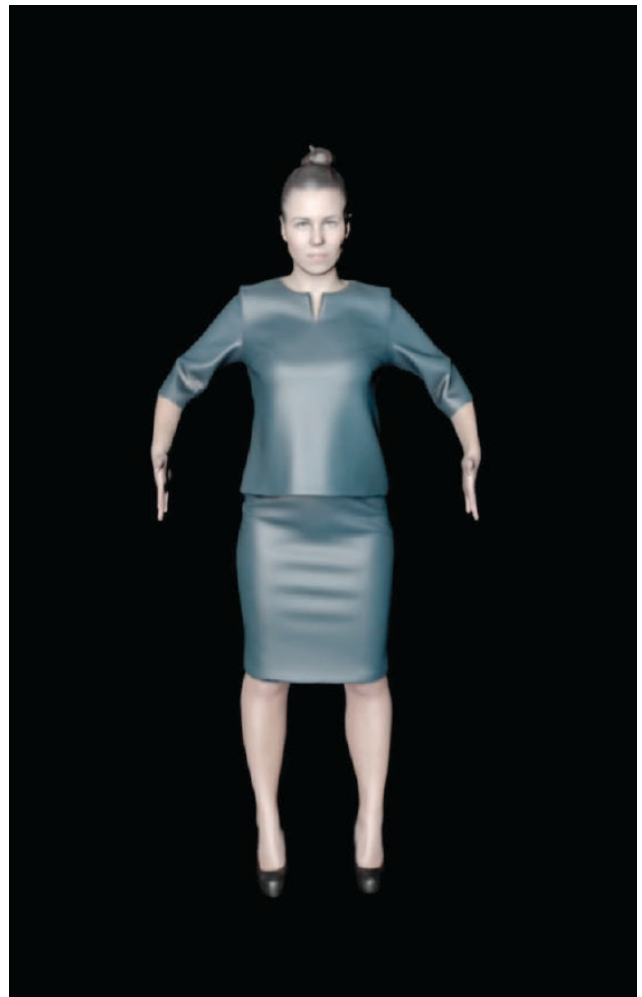
Ce sont les témoins de la fin de la Samaritaine, grand magasin parisien aujourd'hui fermé depuis plus de dix ans.

Lien vimeo du montage en boucle :

[vimeo.com/243623788](https://vimeo.com/243623788)

Mot de passe :

*employée-patron-syndicat*





L'utilisation de la 3d permet la création de personnages stéréotypés aux caractères simples et ne vise pas à mimer la complexité et l'ambiguïté propre à une personne physique.

Les dialogues, bien que tirés d'interviews, de documents originaux ou encore de coupures de presse ont été réécrits, ils ne sont plus documentaires.

La virtualité des personnages, leur esthétique fait échos au monde du jeu vidéo où un joueur endosse, par exemple, le rôle d'un héros et se lance dans une quête. La structure de bois blanche reprend l'architecture du lieu en proposant une distorsion simulant un point de vue, l'oeil de celui qui fait le film.



## **Narration à partir de déclinaison de quelques sentences de ceux qui sont considérés comme nos maîtres à penser, édition, 56 pages, 15x11cm, impression laser sur lessebo 80G., 2016**

*Narration* est un livre bleu de petite taille qui se divise en six chapitres respectivement entrecoupés de six images 3d imprimées.

Le premier chapitre se compose d'un ensemble de citation d'auteurs/penseurs allant de Deleuze à Camus en passant par Barthes ou Lacan.

Cet ensemble forme le récit initial. Il aborde, en empruntant à ceux qui sont encore aujourd'hui considérés comme nos maîtres à penser, les thèmes de l'éducation, de la transmission du savoir. Cette juxtaposition met en exergue la place, la position qui a été attribuée à ces auteurs hommes. Ils sont devenus, parfois à posteriori, des figures d'autorité et assoient la relation maître/élève, savant/non savant au travers de théories qui dénoncent cette hiérarchisation même du savoir. Il n'y a pas de rupture entre les citations, on passe d'auteurs en auteurs. Les cinq autres chapitres sont des déclinaisons du premier.

Elles sont réalisées à partir d'un dictionnaire de synonymes en ligne ; le sens se modifie au fil des déclinaisons, d'autres narrations émergent.

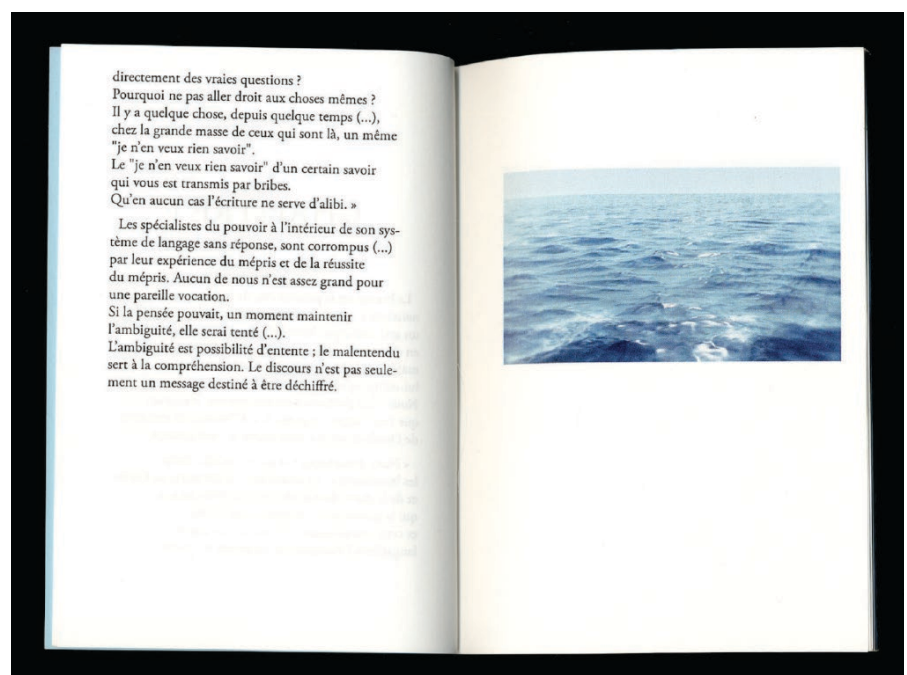
Les phrases s'émancipent peu à peu de ceux qui les ont composés et soulignent la difficulté de transmettre une pensée.

Les images 3d de la mer en mouvement symbolisent les fluctuations de sens entre les chapitres.

À l'intérieur de chaque livre est glissée une carte blanche où l'on peut lire :

- Combien d'hommes as-tu oubliés ?
- Et toi de combien de femmes te souviens-tu ?

Cette citation du western Johnny Guitare est pensée comme un commentaire, un erratum.







Lien vimeo :

<https://vimeo.com/249253579>

Mot de passe :

*travail*



**Travail**, film, 9 minutes, 2016

*Travail* est un film de neuf minutes. Une femme attend dans une réserve, puis marche vers une porte, arrive à un bureau. Elle travaille, la caméra filme en plan fixe, les minutes semblent longues dans cet environnement statique et quasi silencieux. Le temps n'est ponctué que par le ronronnement de la photocopieuse.

Soudain, au bout de sept minutes, le téléphone sonne, la femme répond et brise le mutisme de la première partie. Elle échange quelques banalités puis raccroche, en sous-titre défile une conférence scientifique sur les rats de laboratoire.

Enfin, la femme se redresse et propose « un petit chocolat » au spectateur. L'idée est ici d'évoquer la métaphore prolétarienne de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle du travailleur comme rat de laboratoire, de la confronter avec l'univers tertiaire au sein duquel travaille une grande partie de ceux qui auraient été, durant la révolution industrielle, des rats d'usine. Le spectateur éprouve, grâce au plan fixe et à l'absence de montage, le travail ainsi que sa temporalité. Le film interroge celui qui regarde le film dans sa position attentiste par le biais de l'interaction fictive et inattendue avec le personnage.